

« On appelle ça la révolution tranquille ? »

Merci pour ta généreuse lettre, Sassa. Chaque fois que je pense à toi, j'ai envie de pleurer. Comment sont les choses pour toi ? Su Yuan m'a dit que tu as eu des problèmes avec le bureau des passeports. Mais tout sera réglé, tu n'as pas trop à t'inquiéter. Un de mes oncles occupe un poste au bureau des passeports. Quand je me préparais à partir, il m'a un peu nettoyé le chemin. Je lui ai écrit pour qu'il prenne soin de ton dossier.

Tu m'as beaucoup étonnée avec ta remarquable compréhension des idées nouvelles. Or, ce qui se passe en Amérique du Nord serait peut-être hors de ton imagination. Depuis l'époque de notre Révolution culturelle, les gens de notre génération ne fréquentent plus les églises. Chez nous, on a dû détruire les temples à coups de bâtons. Ici, c'était beaucoup plus simple. Comme si de rien n'était, on a quitté les églises pour se plonger dans les magasins. On appelle ça la Révolution tranquille. Et tranquillement aussi les familles s'écroulent. Sur leurs ruines, des milliers et des milliers d'enfants sans parents, de parents sans enfants, de maris sans femme, de femmes sans maris, d'individus seuls avec chien ou chat. Ce phénomène, encore curieux en Chine, est devenu ici un mode de vie. On voulait la liberté. On l'a presque obtenue, au moins en ce qui concerne les relations sexuelles. Cette liberté me semble visible sur le front des habitants. Elle est là, dans les rues, sur les terrasses, au fond des bars, derrière les rideaux des fenêtres, partout. Hommes, femmes et enfants, ils avancent et se croisent tout le temps, rapides comme le vent et solitaires comme les étrangers, la liberté luisante collée au front, laquelle rend leur visage pâle comme la neige. Il m'arrive parfois d'avoir peur de devenir comme eux.

Tiré de *Les Lettres chinoises*, de Ying CHEN, Boréal, coll. « Babel », 1993, p. 116.

La méfiance de l'auteure de cette lettre envers « les idées nouvelles » est-elle justifiée ?

